

Allocution du président, Monsieur le Professeur Pierre Labrude



Que s'est-il passé il y a un siècle ? De quoi nous souvenons-nous encore ?

Il est de tradition qu'au cours de la séance solennelle de remise des prix, le président en exercice prononce une courte allocution sur un sujet qu'il a choisi.

Après avoir entendu depuis plus de deux heures le palmarès et la richesse du dossier de nos lauréats, vous devez commencer à ressentir quelque fatigue. Aussi ai-je simplement choisi de vous remémorer d'abord quelques événements survenus dans notre Compagnie au cours de l'année académique 1911-1912. Il faut toutefois rester modeste. En effet, si l'Académie de Stanislas s'enorgueillit légitimement de son passé et de son présent, si elle représente une instance reconnue dans notre ville, qu'est-elle à l'échelle de notre pays et de notre planète ?

J'ai donc choisi de vous parler ensuite, succinctement, de quelques événements qui ont marqué nos prédécesseurs, et de quelques autres moments, naissances et décès, dont certains sont passés inaperçus à ce moment, mais dont nous nous souvenons ou qui sont aujourd'hui inscrits dans l'Histoire.

L'année de présidence de l'Académie débute et se termine avec la séance solennelle du mois de juin. Je vais donc parcourir à grands traits l'année qui s'est écoulée entre juin 1911 et juin 1912, un peu en deçà et un peu au delà cependant.

Au cours de cette année 1911-1912, notre Compagnie était présidée par Monsieur Georges Pariset, professeur d'histoire moderne à la Faculté des lettres, qui siège avec quelques autres établissements universitaires, mais pas tous, dans le Palais académique de la place Carnot. Au cours de la séance publique du 30 mai 1912, il a reçu trois nouveaux membres titulaires qui ont prononcé leur discours de réception. Cette séance était aussi la séance des prix, et trois rapports ont été présentés, l'un par M. Léon Malgras, dont le nom ne vous dit rien... Il

est pourtant très connu à Nancy, sous le pseudonyme de « René d'Avril » ! Le compte rendu de l'exercice annuel a été présenté par le secrétaire, Monsieur Paul Perdrizet, lui aussi professeur à la Faculté des lettres, en archéologie et histoire de l'art. Il sera membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il est surtout, si j'ose dire, l'un des gendres d'Emile Gallé, qui fut aussi des nôtres. Enfin, contrairement à la pratique actuelle où notre Compagnie publie dans ses *Mémoires* tous les textes des communications présentées au cours de l'année ou presque, à cette époque leur nombre est toujours limité, et, il y a un siècle, seulement huit ont été imprimés.

Notre Compagnie dispose à ce moment de dix-neuf prix : seize de vertu et trois de sciences et lettres. Vingt-quatre lauréats ont été honorés, dont deux seulement autrement qu'en vertu. Cette répartition a bien changé, et le mot vertu n'a plus cours... Mais tout cela n'intéresse que le microcosme des académiciens... A titre de comparaison, quinze prix et bourses sont attribués aujourd'hui, avec une bien plus grande variété qu'il y a cent ans.

Qu'est-ce qui a frappé les Nancéiens à ce moment ? Les journaux ont publié la relation de nombreux faits divers, de quelques crimes et cambriolages, des mouvements des troupes de la place et du XX^e corps d'armée que commande le général Goetschy, prédécesseur bien oublié du général Foch nommé en 1913.

Plusieurs événements importants ont attiré l'attention. Une mission japonaise est venue à Nancy le 25 avril 1911. Un grand défilé militaire a eu lieu sur le plateau de Malzéville, qui se prête correctement à ces activités et manifestations, et qui a attiré une grande foule. Une petite caserne existe alors sur le plateau. Qui s'en souvient encore aujourd'hui à part quelques historiens ?

Le 28 juillet 1912, Nancy a reçu la visite des ministres lorrains : MM. Raymond Poincaré et Albert Lebrun, tous deux appelés à un grand destin et tous deux au moment d'un conflit majeur. Le premier, Poincaré, est président du Conseil et ministre des Affaires étrangères ; le second, Lebrun, est ministre des Colonies. Leur nom a depuis été donné à une rue. Celui de Poincaré reste chargé de gloire, celui de Lebrun, beaucoup moins... Ils sont venus, entre autres, pour inaugurer les nouveaux locaux de l'Ecole supérieure de pharmacie, alors installée dans le Palais académique de la place Carnot, plus exactement dans le bâtiment construit sur son arrière, rue de la Ravinelle.

Une autre visite, en septembre 1912, a été celle du grand-duc Nicolas de Russie, dans le cadre des alliances militaires, Triple Entente contre Triple Alliance. La encore le plateau de Malzéville a accueilli le défilé militaire et la foule des badauds.

Que se passe t-il dans notre pays dans ces moments-là ? En mars 1911, la France s'est alignée sur l'heure du méridien de Greenwich et il a été question que le Royaume-Uni adopte le système métrique... Notre pays connaît son second gouvernement de l'année, en juin, sous la présidence de Joseph Cail-*laux*. La *Joconde* est volée au Louvre le 22 août. Il faudra deux ans pour la retrouver, en Italie ; son voleur considérait que la France l'avait volée à l'Italie alors qu'elle provient d'un legs de Léonard de Vinci à François 1^{er}. Le 1^{er} juillet a lieu l'« affaire d'Agadir » où l'Allemagne, qui a des prétentions sur le Maroc où la France s'installe peu à peu, envoie une canonnière. La tension est grande mais la Grande-Bretagne soutient la France, et l'Allemagne recule après négociations. Elle y gagne cependant plusieurs colonies en Afrique. La France a les mains libres au Maroc mais a constaté ses faiblesses. Les autres aussi... Toutes ces tensions connaîtront leur apogée à l'été 1914...

En juin, Georges Carpentier est champion du monde de boxe dans la catégorie des mi-moyens. Puis, le 3 septembre, Roland Garros bat le record du monde d'altitude en avion avec presque 4 000 mètres. Qui se souvient encore qu'il n'était pas champion de tennis ? Et, le 6 novembre, Jean Bouin bat le record de France et du monde du 10 000 mètres. Il sera second du 5 000 mètres olympique à Stockholm en 1912. En cette même année, plusieurs Français s'illustrent dans les tournois internationaux de tennis.

Le 25 septembre, peu avant six heures du matin, le cuirassé *Liberté* explose en rade de Toulon. Il y a plus de 200 morts dans l'équipage qui est commandé par le capitaine de vaisseau Jaurès, le frère de Jean, le grand homme politique qui sera assassiné à « l'aube » de la Première Guerre mondiale. En 1907 déjà, le cuirassé *Iéna* avait explosé dans un bassin du même port à la suite d'un incendie. L'enquête révèle que la poudre des obus, le coton-poudre ou fulmicoton, se décompose en vieillissant et s'enflamme spontanément...

Le 2 décembre voit la création du mouvement scout *Les Eclaireurs de France*, et, le 21 a lieu le premier hold-up en voiture par la *Bande à Bonnot*, constituée d'anarchistes et de truands qui n'hésitent pas à tirer et à tuer, contre une succursale de la *Société générale*, à Paris. Sourions : le 24 novembre a eu lieu la première du très célèbre vaudeville de Georges Feydeau : *Mais n'te promène donc pas toute nue*.

Bien sûr, de nombreuses naissances de personnes qui s'illustreront ont lieu : Jean-Pierre Aumont, André Roussin, René Barjavel, Alfred Coste-Floret, Maurice Schumann, Maurice Allais qui recevra le Prix Nobel d'économie en 1988, Hervé Bazin, Georges Pompidou le 5 juillet, Henri Troyat, Jules Dassin. On ne peut tous les citer. Le Prix Nobel de chimie est attribué à Marie Curie, et celui de littérature au Belge d'expression française Maurice Maeterlinck, qui vit dans notre pays.

C'est aussi en cette année que décède le grand horticulteur nancéien Victor Lemoine dont une des filles a épousé Emile Coué, l'« homme de la méthode », le pharmacien thaumaturge de la rue Jeanne d'Arc de Nancy...

L'année 1912 débute par un changement de gouvernement : le 13 janvier, Joseph Caillaux, jugé trop conciliant avec l'Allemagne, démissionne de la présidence du Conseil, et, le 14, Poincaré lui succède. Son ministère durera un peu plus d'un an, et, au début de 1913, il devient président de la République, ce que certains historiens considèrent comme une conséquence de l'affaire d'Agadir et des difficiles relations franco-allemandes. Cette année 1912 est beaucoup occupée par les discussions germano-britanniques relatives aux armements navals, et par la constitution d'alliances, favorisées par la Russie et par l'Empire allemand, et qui malheureusement préparent la guerre et la rendent inévitable, de l'avis même du gouvernement allemand...

Le 30 mars, le traité de Fès impose au sultan du Maroc le protectorat de la France. Une insurrection éclate peu après dans cette ville. Le général Lyautey est nommé résident général. Il accomplira dans ce pays une œuvre remarquable. Mais ce ne sera pas sans mal. Quelques mois plus tard, des nomades sahariens s'emparent de Marrakech. En fin d'année, le traité de Madrid partage le pays entre l'Espagne et la France.

La *Bande à Bonnot* fait toujours parler d'elle mais, à la fin du mois d'avril, le siège est mis à la maison qu'elle occupe à Choisy-le-Roi sous la direction du célèbre préfet Lépine et avec emploi de l'Armée. On fait sauter l'immeuble, et Bonnot, blessé, meurt en arrivant à l'hôpital. Le 15 mai, il faut également faire sauter la maison qu'occupent à Nogent-sur-Marne les derniers membres de la bande encore en liberté. Ils y trouvent la mort. Deux Lorrains ont participé à l'épopée de la « bande » : Dieudonné, né à Nancy et qui réussit à s'évader de Cayenne, et Valet, né à Verdun, tué dans l'explosion de la maison de Nogent... Le procès permet à Maître de Moro Giafferi de s'illustrer, et le film sorti sur ce thème en 1968 avec une pléiade d'artistes, dont Bruno Cremer et Jacques Brel, a été célèbre...

Des grèves ont lieu aux usines Renault et chez Berliet en région lyonnaise. Vous vous souvenez de ce nom et de cette marque, Berliet a été un grand fabricant de camions, qui s'est fondu il y a quelques décennies dans *Renault Véhicules industriels*. C'est aussi en cette année que sont créées les HBM, les « habitations à bon marché ». Enfin, 1912 est une année olympique où notre pays remporte quatorze médailles. Ce n'est pas extraordinaire pour une époque où les pays participants sont beaucoup moins nombreux qu'actuellement...

Cette année 1912 est aussi celle de la fondation de la république chinoise après l'abdication de l'empereur Puyi âgé de six ans, et qui marque la fin de la

dynastie Quing qui règne depuis 1664... Le Tibet et la Mongolie sont l'objet de la convoitise de la Chine. La Russie et le Japon, qui rencontre à ce moment de graves difficultés, se mêlent de cette affaire. 1912 est aussi l'année de l'élection de Wilson à la présidence des Etats-Unis qui s'enrichissent de plusieurs états et occupent la Nicaragua et le Honduras, celle où Robert Scott atteint le pôle Sud pour découvrir qu'Amundsen y est depuis un mois et qui ne pourra pas regagner son camp de base, celle de l'ouverture du canal de Panama, celle de la découverte du buste de Néfertiti par l'Allemand Borchardt à Tell el-Amarna et de l'inauguration du canal du premier barrage d'Assouan, celle de la création par les Bantous de l'*African National Congress*, destiné à lutter contre la discrimination raciale et que nous connaissons au travers de l'épopée de Nelson Mandela. D'autres partis et des associations de défense se créent à sa suite sur le continent africain.

1912 est aussi l'année de l'indépendance de l'Albanie, étymologiquement le « Pays des aigles », à l'issue d'un long combat, mais ce pauvre pays ne sait pas qu'il va subir les dommages des deux guerres mondiales et de leurs conséquences jusqu'à une époque récente. Soyons moins tristes, c'est aussi la création de la très célèbre compagnie de production cinématographique *Universal*, spécialiste bien connue du western et du fantastique. Pour sa part, Kafka commence la rédaction de l'une de ses œuvres majeures : *La Métamorphose*. En Suisse, où l'on est paisible, le canton de Schwytz interdit la circulation des automobiles le dimanche !

Au Proche-Orient, une guerre oppose la Turquie à l'Italie qui cherche à obtenir des colonies en Afrique et qui y réussit. Elle obtient entre autres la Cyrénaïque et la Tripolitaine. Mais ce qui est sûr, c'est que nous ne nous souvenons pas de ces événements.

S'il en est un qui est resté dans nos mémoires, c'est celui du naufrage du paquebot « Titanic » en quelques heures dans la nuit du 14 au 15 avril. Ce « Titan des mers », le plus grand et le plus luxueux au monde, ne devait pas sombrer ! En effet, il était doté d'une double coque - mais qui n'allait pas jusqu'en haut - et de compartiments. Peut-être est-ce pourquoi il ne disposait de canots que pour un peu moins de 1 200 de ses 2 200 passagers, équipage compris... Lors de son voyage inaugural, et pour rejoindre plus vite l'Amérique, il emprunte à vitesse élevée et en dépit des conditions de navigation, une route qui le conduit assez au sud, mais qui risque cependant de lui faire rencontrer des icebergs, risque dont son commandant avait été prévenu par plusieurs messages radios. Toujours est-il qu'un peu avant minuit, au large de Terre-Neuve, il rencontre un iceberg, que, malgré la manoeuvre qui est tentée, il ne peut éviter, et qui déforme la coque sur une grande longueur en faisant sauter les rivets de fer.

L'équipage n'ayant pas été entraîné à réaliser une évacuation « ordonnée » et à organiser l'utilisation correcte et optimale des canots, dont toutes les places ne sont pas occupées, nombre de passagers refusant d'embarquer ou ne se pressant pas car ne croyant pas au naufrage, celui-ci entraîne la mort de plus de 1500 personnes, et en particulier les trois-quarts des passagers de la 3^e classe et de l'équipage... Le nombre exact des victimes a été difficile à connaître car on ignorait le nombre précis des passagers... Tout ceci montre comme toujours qu'une catastrophe n'est jamais fortuite et qu'une fois de plus ce sont les pauvres qui ont payé : les passagers de la 3^e classe... On peut aussi se poser plusieurs questions : que se serait-il passé si le navire avait heurté l'iceberg de front et si la manœuvre des machines avait été différente, si les boulons avaient été en acier comme prévu à l'origine et non en fer, ou si la coque avait été soudée comme on le fait aujourd'hui. Mais on ne refait pas l'histoire...

1912 est l'année de naissance de Michel Debré, de Jacques Soustelle, de la future actrice Ginette Leclerc, du futur skieur Emile Allais, de Jean Vilar, du grand photographe Robert Doisneau, de Paul Meurisse, d'Henri Grouès... Qui donc avez-vous dit ? Henri Grouès ? Mais nous le connaissons tous... c'est l'Abbé Pierre, et il a été député de Meurthe-et-Moselle de 1945 à 1951. C'est aussi l'année de naissance de Wernher von Braun, l'ingénieur créateur des fusées allemandes de la Seconde Guerre mondiale puis de celles de la Nasa aux Etats-Unis, de naissance aussi de l'homme politique hongrois Janos Kadar, d'Albino Luciani, le futur pape Jean-Paul 1^{er}, et de l'archiduc Otto de Lorraine-Habsbourg, décédé l'année dernière et qui fut membre de notre compagnie et très lié à notre ville.

Victor Grignard, alors professeur à la Faculté des sciences de notre université, et Paul Sabatier, de Toulouse, se partagent le Prix Nobel de chimie, cependant qu'Alexis Carrel reçoit celui de physiologie et de médecine.

A l'opposé, si j'ose dire, 1912 est l'année du décès de notre grand mathématicien et philosophe Henri Poincaré, et de Frédéric Passy, homme politique et prix Nobel de la paix en 1901. L'illustre romancier et poète britannique Rudyard Kipling, l'auteur, entre autres chefs d'œuvre, de la célèbre phrase « (...) tu seras un homme mon fils (...) », meurt à Londres à l'âge de 71 ans.

Parmi tous ces événements vieux d'un siècle, graves ou légers, il en est peu qui étaient présents dans vos mémoires, j'en suis sûr. Ne croyez pas que je m'en souvenais. La documentation est venue à mon secours pour me permettre de vous en entretenir... Leur brève évocation nous amène à constater que certains de ces événements ne sont en quelque sorte pas terminés, et que l'instabilité constatée il y a cent ans dans certaines régions de notre planète y règne toujours... Je vous remercie de votre aimable attention.